

impérial, avant d'intégrer le roi de Judée dans la mosaïque des royaumes et principautés contemporaines et dépendant de Rome. On l'a dit, l'ouvrage est agrémenté de nombreuses nouvelles aquarelles de J.-Cl. Golvin pour certaines basées sur les travaux de E. Netzer : vues obliques embrassant des villes antiques d'un seul regard (Babylone, Antioche, Jérusalem, Césarée au II^e s.), focales resserrées sur des ensembles architecturaux distincts (forum de Béryte, palais de Césarée, palais de Jéricho, temple d'Auguste à Sébastè et à Césarée) ou monuments (temple de Jérusalem, *Augusteum* de Panias) offrent autant de vues à la fois spectaculaires et dûment réfléchies. Seul regret, la publication, sans doute inévitable, de certaines planches en double page. Suit une bibliographie limitée à une dizaine de titres.

Laurent THOLBECQ

Martin GALINIER & François BARATTE (Ed.), *Iconographie funéraire romaine et société. Corpus antique, approches nouvelles ?* Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2013. 1 vol., 271 p., nombr. ill. (HISTOIRE DE L'ART 3). Prix : 28 €. ISBN 978-2-35412-175-4.

La collection « Histoire de l'art », forte d'une originalité transfrontalière puisqu'elle est portée par les Universités de Gérone et de Perpignan Via Domitia, accueille les Actes d'un colloque international tenu à Perpignan en 2010 et consacré à l'iconographie des sarcophages romains. Depuis plus de soixante ans, *Les Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* de Franz Cumont ont suscité les débats entre tenants d'une signification symbolique et tenants d'une signification réaliste des décors de sarcophages tant païens que chrétiens. En soixante ans, le corpus disponible est passé de 1 500 à 6 000 pièces ; les temps étaient venus de présenter un nouvel état de la question. C'était là l'objectif fixé par les organisateurs, et ils y ont parfaitement réussi. Le volume est structuré en deux parties. La première, *Contextes archéologique et iconographique*, regroupe sept textes qui reviennent sur un thème (Phèdre, la vie quotidienne) ou qui s'interrogent sur l'autoreprésentation funéraire ou sur la polysémie de l'image mythologique (*Achille à Skyros*). Dans la deuxième partie, *Contextes provinciaux et christianisme*, sont plus particulièrement étudiés les cuves de l'Afrique romaine et de la Gaule narbonnaise, et quelques thèmes des sarcophages chrétiens (représentation des défunts, analyse comparée des images des catacombes, assez traditionnelles alors que celles des sarcophages attestent une réelle capacité créatrice, images de Pierre, de l'orante). Faute de pouvoir tout citer, retenons plus particulièrement trois contributions d'un grand intérêt méthodologique. En ouverture, J. Ch. Balty dans « Franz Cumont et l'interprétation symbolique des sarcophages romains, à près de soixante ans des Recherches » (p. 7-28), repart du texte même de Fr. Cumont pour souligner avec beaucoup de rigueur combien certaines formulations ont été sur- ou mal interprétées. Mais il souligne bien aussi que le savant belge a exagéré l'importance du mysticisme astral dans la société romaine. M. Galinier se préoccupe à juste titre dans « À vendre. Les sarcophages romains dans les ateliers, suggestions méthodologiques » (p. 85-115) des conditions de production des cuves, conformément aux rituels, aux comportements et aux valeurs attachées à la *memoria*, sachant que les achats dans le stock pré-sculpté du marbrier l'emportaient largement

sur les commandes plus ou moins personnalisées. Il assortit sa réflexion, qui fait utilement appel à la documentation épigraphique, d'un schéma opératoire d'analyse (ill. 11). Pour terminer, dans « En somme, et sans vraiment conclure » (p. 259-271), R. Turcan met l'accent sur la « sociologie » évolutive des sarcophages en lien avec la diversification de la société romaine, avec les courants commerciaux, avec l'émergence de « faits de société » comme l'intérêt porté à l'enfant, ou avec l'influence du théâtre. Ce volume aurait mérité des illustrations de bien meilleure qualité et, toutes les contributions ouvrant des perspectives de nouvelles recherches, des résumés bienvenus, mais les objectifs des organisateurs ont été atteints. La démarche de Fr. Cumont était à la fois philologique et archéologique. Ce colloque rappelle combien il importe, non de vouloir à tout prix retrouver dans l'iconographie une « illustration » des textes mais de ne pas refuser systématiquement l'apport du texte pour décrypter l'image.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Stephan BERKE & Torsten MATTERN (Ed.), *Römische Gräber augusteischer und tiberischer Zeit im Westen des Imperiums*. Akten der Tagung vom 11. bis 14. November 2010 in Trier. Wiesbaden, Harrassowitz, 2013. 1 vol., v-228 p., nombr. ill. (PHILIPPIKA, 63). Prix : 72 €. ISBN 978-3-447-06994-6.

Pour les régions rhénanes, moyennes et inférieures, de Mayence aux estuaires, la période augustéenne est particulièrement lourde sur le plan historique et dense sur le plan archéologique : après la longue préparation sur le terrain, vers 16 av.n.è., par Auguste lui-même, de l'organisation civile du Nord de la Gaule et de la conquête militaire de la Germanie, Drusus lance en 12 ses offensives au départ de Xanten et de la Lippe, et de Mayence et du Main, vers la Weser et l'Elbe. Jusqu'à la fin du règne d'Auguste, peut-être jusqu'au début du règne de Tibère, avec les dernières opérations de Germanicus au-delà du Rhin, existe et fonctionne la province de la Grande Germanie, autour de Cologne comme capitale, avec des installations civiles et militaires importantes à l'est du Rhin. La période de la Grande Germanie est courte, dense, riche et les découvertes étonnantes en matière funéraire autour du camp de Haltern, sur la Lippe, réalisées ces dernières années, jusqu'en 2009, méritaient incontestablement un premier bilan et une première évaluation comparative, ce qui fut fait à Trèves en 2010. Quels sont les rites funéraires pratiqués dans ces régions sous Auguste ? Quels sont les signes reconnaissables de la romanité, en particulier à l'est du Rhin ? Quelle est la part des cultures et pratiques indigènes, et l'influence des cultures importées autour des sites militaires et civils romains ? Quelques contributions relatives à l'Italie sont destinées à mieux mesurer les parentés et différences, mais ne simplifient pas le questionnement dans la mesure où en Italie même des changements s'opèrent à la même période et qu'un objet, même typiquement romain, n'est pas nécessairement signe de romanité. La Gräberstrasse de Haltern, à proximité et le long de voies d'accès au Hauptlager et au Feldlager, présente une double configuration de tombes (68 et 40) avec ou sans construction structurée, sous petits *tumuli* ou en enclos carrés, plus ou moins riches, mais dans tous les cas, un mobilier primaire ou secondaire (urnes, lampes, balsamiques, clinés) renvoyant aux traditions romaines. Cette nécropole augustéenne qui doit correspondre à la phase de construction ferme